

# J'aime pas l'odeur du calfat, J'aime lire les hors-sujets.

Méryl Marchetti

N'écris pas, lis. Ecris comme on t'a appris à lire, conduis une réflexion/une imagination comme tu te laisses conduire. Tais-toi quand t'écris c'est la langue qui parle, l'idée dans le gobelet cabossé du mot. Tais-toi t'écriras plus plus long le mot s'effacera derrière l'idée. Tu lis cherches à maîtriser le sens des mots comprends bien les articulations retiens bien les exemples ça te servira pour ta dissert. Tu lis cherche à maîtriser le sens des mots comprends bien les articulations retiens bien les métaphores ça te servira pour ton recueil. Ecris comme on t'a appris à lire, nourris toi, plus c'est gras plus c'est fort plus c'est universel plus c'est épais plus ça te tient chaud c'est bon tissu ce que t'écris là.

Lire ou lire. En Europe, depuis l'Antiquité, il y a une guerre entre deux traditions de techniques de lecture. Portées par des formes : les exercices spirituels, le Sublime relayés par les théories romantiques et l'esthétique de la reconstitution vis-à-vis de la *varietas*, la tension, les recueils collectifs et l'esthétique de la confrontation. On dresse bien haut la tête pour crier au visage sans traits de la convention : un poème ça déplace les représentations, moyen d'organisation du chaos/de la pensée/du réel ! une bibliothèque le calepin où son tracés pour mémoire quelques schémas, une bibliothèque un kaléidoscope que l'on tourne en changeant de livre ! Lorsque la convention n'a pas de traits, on sent bien qu'on dégage à la cognée de brume un soleil sur amortisseurs. Un texte déplace nos représentations, certes ; un texte peut aussi déchirer nos modèles d'organisation des représentations, saccager les articulations, craquer ces squelettes qui manient : la bande de Moëbus, la grappe, les pôles, les dimensions, le zèbre, la pyramide, la spirale, le taillis, la pointe, l'arborescence, la sphère dont chaque point est un nouveau centre de gravité... Convertir ou déterminer un débat intérieur.

Je n'aime pas renforcer la lumière à coup de hache.

Aujourd'hui, ici, tu lis dans la première tradition. Tu lis comme tu dissertes. Tu as décidé, ton éducation t'a décidé/e à lire du tissu :

- tout d'abord le texte a un avers et un revers : sens dénoté et sens connoté. Mieux, l'épaisseur du texte : littéral/allégorique/moral/mystique. Mieux, patchwork : des bribes interchangeables sur la page impliquent une incessante reconstitution systémique dans l'esprit du lecteur. Paul, Augustin, Tesauro, Joyce, Calvino...

- ensuite puisqu'un texte c'est du tissu, tout texte se dévide d'une manière ou d'une autre. Et lire c'est le parcours que me fait suivre le texte des yeux maille par maille. De bons axes thématiques, les bons exemples, des bons fils à bien choisir sinon on n'a pas compris. Deux ou trois. En conséquence de quoi, quand on écrit, on juge si ces mots là s'adaptent bien au Réel/la Pensée/l'Être/le chaos... Les nœuds, les hors-sujets, faut les éliminer, ça empêche de rembobiner le texte d'un seul tenant. Aussi tu te demandes par où ça recueille bien, ça gère le progrès vers la maîtrise du sens. Comment ce qui s'est révélé une zone de non-maîtrise dans les recherches précédentes a été situé comme parc textuel de non-maîtrise. Comment tu as gardé un ou deux nœuds sur le fil, histoire d'humanité quoi.

- enfin tu apprécies les toges vides : on voit battre le drap. Le texte te conduit par un parcours où la valeur des mots s'affine sens des concepts. Du général problématique au particulier cadré, résolu dans un système d'autant plus résolvant qu'il est long tu cherches ces coups de limes, ces syllepses, ces définitions qui posent ta lecture. Le texte c'est du tissu : ces moments ce sont les plis.

- c'est parce que...que/mais/dès lors

- la dissertation recueil roman, à très bientôt.

Tu me dis que tu ne lis pas comme ça. Mais si. La preuve, si tu présentes les *Amours* de Ronsard à quelqu'un tu présenteras un choix de textes qui est un recueil, de textes qui font système, alors que Ronsard présentait des textes en débats, en étapes, en contradictions insolubles. Tu lis comme tu dissertes. Tu t'es fait plier l'esprit dans l'engrenage dissertation et désormais tu écris comme ça ; tu me dis non ? : commence à écrire un recueil : si « *gravissant la lumière m'amenuise* » la lumière restera « *le surplus de la cime qui m'attire et me dévore* », l'ombre « *le gouffre atone qui me dissout* » ; et des « *lèvres bleu infinitif papillotent devant le masque-feu qu'elles projettent sur le vide* ». Nous écrivons et lisons dans un renvoi qui arrache leur valeur aux mots et son je au poème –quand le poème se décode à travers le recueil, le recueil assigne un sens à chaque signe-. Combien de poètes font l'éloge de cendres bâties en formes de lèvres. De lèvres bleu infinitif. Cette élaboration d'un je impersonnel par l'écriture, par la lecture, cette mise en résonance des textes jusqu'à ce qu'ils fassent système je ne dis pas que ce n'est pas fort : au contraire ça s'impose, ça force l'esprit à certains tours. Mais ça l'exerce aussi à un tour que je critique.

C'est à ramener l'ensemble de ses éléments à un sens, un schéma, que le recueil contemporain exerce l'esprit de son lecteur. Il développe l'esprit de synthèse, de consensus. Sa force est de bien dissocier la logique de la cohérence ; son « vice » est de confondre les concepts de structure et de cohérence. Le recueil : c'est l'idée que 1) le hors-sujet est impertinent (astructurel) 2) le décalage de ton est impertinent (astructurel) 3) qu'il y a des thèmes, des exemples plus nobles que d'autres qui doivent servir de fils sur lequel j'agence mon discours (on dirige son lecteur) 4) qu'un discours est étagé, qu'on peut et doit donner un titre à chaque étage (on dirige son lecteur) 5) qu'on doit reprendre sans cesse dans son discours quelques fils, formules, mots pour en affiner le sens 6) le parcours, progresser sur un parcours 7) etc... Alors à la lecture remonte à l'esprit l'idée que l'Esprit se reconnaît lui-même dans le poème comme renvoi infini de l'esprit à lui-même. Discourant ça perd peu à peu ses bombes ça devient le bloc je phénoménologique. Recueil autour de ce qu'il dit : l'Etre/la Pensée/le sujet neutre, infinitif, impersonnel, atone, universel.

Alors le prof reconnaît le futur prof dans ce qu'il lit...

Si le lecteur se laisse prendre aux mailles de métaphores serrées, si le lecteur se laisse entraîner par le regard du je impersonnel dans une vision étroite, à travers des couloirs toujours plus exigus qui lui ferment des portes, si le lecteur se laisse descendre dans une cave, c'est que l'imaginaire lié à la figure de l'Infinitif secrète le recueil. Se poncer le visage avec une serviette. Dissarter s'essuyer les mots de tout ce qui n'en fait pas des concepts, s'essuyer le langage de tout ce qui n'en fait pas la Langue des idées pures. S'évacuer du crâne tout ce qui n'est pas « *Avoir : j'ai, tu as, il a, nous avons...* » Une guerre des imaginaires.

A cette esthétique de la reconstitution qui prétend accoucher son lecteur des cuisses d'une vérité universelle, opposons une esthétique de la confrontation. D'un recueil un lecteur tire au

mieux une vision du monde (exercice spirituel classique) ; au pire un schéma figé développant trois métaphores en idées. Mais d'un texte qui ne serait pas un moyen, d'une lecture dont on a à créer ce qu'on en tire... C'est à briser les habitudes de lecture qui constituent une Langue contre le discours, qui cherchent à extraire d'une thèse un système, d'une déconstruction une manière, d'un poème une vérité, d'une musique une écoute que travaille l'esthétique de la confrontation. Réunissez des poèmes qui déterminent des visions du monde différentes, qui supposent des pratiques et fonctions divergentes ; ils s'accordent mais se refusent aussi du sens. Ils se positionnent sur un cercle et entrent en débats : le lecteur entre en débat intérieur. Sur des mots et métaphores qui leur sont communs ils s'achoppent et s'esquivent : glisse d'une valeur à l'autre. D'un texte l'autre le lecteur change de lecture. D'un centre de gravité l'autre il prend position, essaye d'autres discours, rejette. Jeu-de-cuves, lice, int/ext, seuil-de-razzias, roman kleptique, écrite, contre-lice, cercle plyphoétique avec contre-centre mobile, accompagnés ou non d'un atelier d'improvisation poétique pour barricade transartistique... La confrontation des idées et des tendances sur un même espace textuel détermine un débat intérieur dans l'esprit du lecteur, débat par lequel il commence à prendre position, et finit par fonder sa propre poétique. Pour qui rejette tout être transcendant, tout idéal préétabli, toute grâce prédéterminante la confusion recueil/exercice spirituel classique, et son corollaire philosophie/poésie est inadmissible. La confusion lecture/décodage s'affinant au fil du texte est inadmissible. La poésie peut se donner les moyens de renouveler les exercices spirituels, contre l'ancienne justification poétique d'un dogme proposer ce tout des poétiques par qui tournant dans un sens et l'autre je retourne un visage que j'ai pu oser me faire vis-à-vis des autres. Changeant de lecteur, j'apprends à me relever de mes plis.